



Quand le théâtre répond aux enfants

L'art vivant pour explorer, imaginer, s'émerveiller, réfléchir, grandir... Les créations jeune public sont sur les starting-blocks, prêtes à combler un manque flagrant identifié ces derniers mois. Pourquoi le théâtre est-il si important pour les enfants, et ici particulièrement dès l'âge de 7 ans ? Réponse par l'exemple avec *Kosmos*, spectacle qui sonde ce qui nous relie tous...

Par Sarah Colasse

Le théâtre peut être une réponse artistique aux demandes des enfants. Cette idée s'impose au fil de la discussion avec les deux créatrices de *Kosmos* (dont nous vous parlons ci-contre). Ce moment d'échange se déroule en visio. L'écran d'ordinateur et la distance n'atténuent en rien le plaisir et la passion des deux artistes lorsqu'elles évoquent la genèse de leur spectacle (qu'elles ont co-écrit) et sa thématique.

« L'origine du monde est un thème universel à deux niveaux : il relie autant les enfants que les adultes et il est un point de reliance entre toutes les cultures et les civilisations », explique Jasmina. Fascinée depuis toujours par les cosmogonies, maman de deux petites filles de 5 et 7 ans, elle se souvient d'une discussion avec sa grande sur le chemin de l'école et de questions à foison. D'où vient l'homme ? Le monde ? Tout ? Quid de la vie et de la mort ? Où va-t-on quand on meurt ?

Quant à Lara, maman de deux enfants de 2 et 5 ans, elle adore se plonger avec l'aînée dans *Le feuilleton d'Hermès*, un trésor de livre jeunesse, signé Muriel Sacz, pour découvrir la mythologie grecque.

Leur envie à toutes deux ? « Parler des cosmogonies (ndlr : la partie des mythologies qui racontent la naissance du monde et des hommes) en général et donner des réponses artistiques aux questionnements des enfants relatifs aux origines : d'où vient cette terre ? Qui était le premier humain ? C'est émouvant de voir surgir chez eux toutes ces interrogations, qui restent vives chez nous, adultes ! »

LE CÔTÉ ENFANTIN DE LA MYTHOLOGIE

Côté forme scénique, le point de départ s'est imposé rapidement : une table ! « Nous voulions recréer l'univers et parler

métaphysique sur une table. Et, pour ce faire, recourir au théâtre d'objets », raconte Lara. Au fil du temps, elles ouvrent « tous les livres possibles sur le sujet ». Partir de la Bible ? Du Coran ? Des *Métamorphoses* d'Ovide ? Ce sera finalement pour ce dernier qu'elles opteront. Elles en ont parlé ensemble « pendant des mois ! ».

« Tout, aujourd'hui, est imbibé d'histoires mythologiques, dont les traces sont partout ». Jusqu'aux noms des planètes. « Et puis c'est drôle, ajoute Jasmina. Il y a quelque chose de très enfantin dans cette mythologie. Et plein de dieux, ce qui relativise leur toute puissance. Dans les *Métamorphoses*, on trouve une humanisation de ces dieux, ils commettent des erreurs, il y réside beaucoup d'humour. »

Et Lara d'enchaîner : « Ce qui est fascinant aussi, ce sont tous les liens entre la science et la mythologie ». L'équipe collabore avec Sandrine Schlögel, astrophysicienne, qui rappelle qu'on ne racontera pas la même histoire dans vingt ans en fonction des découvertes à venir. « Le doute est inhérent aux sciences et à l'exploration scientifique ». À l'instar du physicien Étienne Klein, champion de la vulgarisation scientifique, Jasmina a dit à sa fille : « On ne va pas forcément t'apprendre à l'école ce que, moi-même, j'ai appris. Dans mes cours, Pluton était encore une planète ». Ce qui est intéressant, c'est « de pointer que les choses peuvent être mises en doute. Ce qui est dangereux, c'est si celui-ci est tabou. Les enfants viennent avec les questions de base, les plus intelligentes qui puissent être posées. Ça me fascine ».

Leur credo ? « Malgré nos cultures, nos croyances, nos valeurs, nos milieux sociaux, nous avons beaucoup plus de points com-

muns que de points divergents. Pourtant, la multiplicité des réponses ouvre l'esprit, interroge nos certitudes et bouscule notre notion de vérité ».

Partir de l'immensément grand pour arriver à l'Homme ou comment fasciner les enfants et les faire réfléchir au monde

À 7 ANS, IL SE CONSTRUIT DANS LE MONDE ET LE MONDE LE CONSTRUIT

Et pourquoi dès 7 ans ? « À cet âge-là, les enfants sortent d'un processus autocentré, pointe Lara. Leur bulle s'ouvre et c'est l'univers en entier qui émerge à leurs yeux. C'est beau à voir ».

Un âge où fiction et réalité sont encore mélangées et où « l'enfant commence à construire sa propre narration. Il se construit dans le monde et le monde le construit. Il commence à appréhender les choses qui l'entourent en-dehors de lui-même, en dehors de sa cellule familiale. Le monde lui apparaît alors dans sa globalité et les grandes interrogations métaphysiques surviennent ».

Sur le terrain, l'expérience avec les petits chanceux et petites chanceuses qui ont déjà vu le spectacle le confirme ! « À peine avaient-ils fini d'applaudir que des doigts se levaient pour poser des questions », sourit Jasmina.

Dans l'une des premières classes de spectatrices et spectateurs, à Molenbeek, la notion de religion a très vite surgi. Formées à la médiation philosophique, les comédiennes ont généré de beaux échanges et de riches discussions. « Tout était alors possible et très ouvert. Nous avons aussi parlé ensemble de la science et de son avancement ». A posteriori, à la proposition « Pouvez-vous inventer votre propre cosmogonie ? », les réactions ont foisonné. De même, de la part des ami-e-s venu-e-s découvrir la pièce avec leurs enfants, les retours affluent en ce sens. « Ils sont tout à coup fascinés par les planètes, la mythologie, ou l'astrophysique... Des enfants qui demandent à connaître plus de choses ».

Parmi eux, une petite Lison qui, une fois le soir venu, « a ressorti à son papa des pans du texte de la pièce ».

EN MOUVEMENT, ÉMERVEILLÉ ET VIVANT

Que souhaitent-elles à leur jeune public ? Que désirent-elles qu'ils et elles retiennent ? « Qu'on a toujours eu besoin de répondre à ces questions par des histoires. Que la question soit au centre de leur vie, de leurs apprentissages, qu'elle les rende mobiles », répond Lara. Quant à Jasmina, elle complète, en écho : « La magie du vivant. C'est tellement magique d'être vivant que ça reste inexplicable. Pouvoir être dans l'émerveillement du vivant, au sens large et dans l'instant. Les enfants ont plus que nous cette capacité à dilater le temps, mais

ils peuvent être pris par le tourbillon des surpropositions et l'agitation des adultes ». Plusieurs thèmes connexes surgissent bien sûr dans *Kosmos*, dont le féminisme, le repli identitaire, l'écologie... Et Jasmina de citer le sociologue Bruno Latour : « Si on admirait la planète comme un être cher, on en prendrait plus soin ».

« Prendre soin », voilà bien ce qu'accomplit à merveille le théâtre jeune public, endroit précieux d'ouverture et d'émulation. Les temps que nous traversons nous y appellent intensément. Gorgeons-nous d'imagination ! Un vivier de créations pour enfants et ados frétille en ce moment, plus que prêtes à retrouver les publics dès que l'ouverture des lieux culturels le permettra. De quoi faire goûter le plus grand nombre à la magie de ces instants-là ! ©

LA PIÈCE

RACONTE-MOI L'UNIVERS

Le lieu est symbolique : une ancienne petite église, dont les fondations remontent au XII^e siècle, désacralisée il y a quelques dizaines d'années pour devenir aujourd'hui un lieu culturel. La maison de la création de Neder-Over-Heembeek accueille *Kosmos*, en ce lundi après-midi, spectacle tout fraîchement créé et destiné aux enfants dès 7 ans. Mais contexte sanitaire oblige, uniquement quelques adultes parsèment le public de « professionnel-le-s ».

Qu'à cela ne tienne, les deux actrices déboulent sur le petit plateau avec une fougue, un entrain et un plaisir palpables. Contaminés, nous sommes ! Et tout de go séduits par cette façon complètement décalée de nous raconter l'origine du monde, d'en interpréter l'histoire, les mythes, les thèses scientifiques... Avec une tonne d'inventivité, une myriade d'objets, un ludisme savoureux, un remarquable travail de son et de lumière, de multiples références au monde des enfants d'aujourd'hui et beaucoup d'humour, Jasmina Douieb et Lara Hubinont allient exigence, décontraction et simplicité pour happer les spectateurs autour d'un sujet on ne peut plus vaste et complexe. Munies de tronçonneuse, veste à paillettes, bonbons, trottinette,

chaise de camping, Barbies, figurines... elles évoquent Gaïa, le Bing Bang, les planètes aux noms de dieux, le Mont Olympe, le défilé des saisons, le rapport entre la terre et le soleil...

Pour parler de la relativité du temps qui passe, elles empruntent, par exemple, la métaphore d'un livre, que l'une des deux bouquine distraitemment. Elle le brandit auprès de sa comparse : s'il représente les 13,8 milliards d'années que compte notre monde, « 20 ans, c'est même pas une virgule ! ». Et les humains, alors, ils viennent quand ? « Les hommes apparaissent là, à la dernière ligne de la dernière page ». Éloquent et vertigineux. De quoi regarder la vie, la terre et ses habitants d'une toute autre façon.

En plus d'arpenter l'impermanence des choses, la chance d'exister, la beauté du mystère et d'attiser la soif de connaissances, *Kosmos* ouvre une infinité de petites fenêtres comme autant de questions pour penser et observer le monde.

Kosmos, par la Compagnie Entre chiens et loups. Conjointement, existent une exposition interactive et des animations. Avec, entre autres, Cap Sciences et Philocité (adlibdiffusion.be/fr/projects/50/kosmos).

Agenda et présentation des spectacles jeune public (théâtre, danse...) sur ctej.be